

Fiche

La tragédie naît et se développe à Athènes, en lien avec le culte voué au dieu Dionysos, avec le culte des héros et les lamentations funéraires. Le philosophe grec Aristote la définit comme une action noble, menée à son terme ; la représentation est mise en œuvre par les personnages du drame et, en mettant en scène la terreur et la pitié, elle contribue à purger l'homme de ses émotions et passions (*catharsis*).

I. La tragédie antique

- La tragédie trouverait son origine dans le **dithyrambe**, chant religieux, avec un **chœur** de chanteurs danseurs évoluant autour de l'autel de Dionysos ; au cours du VI^e siècle av. J.-C., elle se développe en ajoutant au chœur un **acteur** (le protagoniste), puis deux, puis trois. Par la suite, des décors, une machinerie, la musique, une mise en scène plus complexe renforcent sa dimension spectaculaire.
- L'âge d'or de la tragédie grecque se situe au V^e siècle av. J.-C. avec **Eschyle, Sophocle et Euripide**. Des concours sont organisés pour les Dionysies dans les théâtres (comme celui d'Orange, en France) : trois auteurs présentent leurs œuvres ; les citoyens les plus fortunés financent les spectacles en exerçant la chorégie (le chorège doit assumer toutes les dépenses).
- Dans ces tragédies, le **héros** est généralement en conflit avec les lois de la **cité**, la **morale** ou la **religion**.
- Dans ces tragédies, le **héros** est généralement en conflit avec les lois de la **cité**, la **morale** ou la **religion**.
- La tragédie à Rome, dont la plupart des œuvres ont été perdues, consiste d'abord à imiter ou traduire les modèles grecs, en privilégiant toutefois des sujets romains.

La tragédie en France au XVII^e siècle

- Les auteurs français s'inspirent des principes de la tragédie antique mais les font évoluer en proposant de nouvelles caractéristiques ; ils approfondissent souvent cette réflexion théorique dans la **préface** de leurs œuvres (*Andromaque*, *Phèdre* de Racine ; *Nicomède* de Corneille).
- Les **sujets** sont empruntés à la **mythologie** (*Phèdre* de Racine), à l'**histoire** (*Horace*, *Cinna* de Corneille). Les héros, personnages illustres, nobles ou historiques, sont en conflit avec le pouvoir politique (*Cinna* de Corneille), le sens du devoir (*Bérénice* de Racine), la religion (*Polyeucte* de Corneille) ; amour, jalousie, égoïsme, ambitions politiques se heurtent jusqu'à la catastrophe finale. Cinna complot contre l'empereur Auguste, les Horace et les Curiace se livrent une guerre fratricide lors du conflit entre Rome et Albe.
- Des **règles** précises caractérisent la tragédie classique française :
 - les **trois unités** : l'action se déroule en une journée, en un seul lieu et selon une intrigue unique ;
 - la tragédie doit donner l'illusion du réel (la **vraisemblance**) ;
 - les **bienséances** doivent être respectées : le public ne doit pas être choqué par la violence sur scène, la vue du sang, des meurtres, ni par un langage vulgaire, non conforme au rang social, au sexe ou à l'âge des personnages.
- La **fonction morale** : la tragédie doit **toucher** le spectateur mais aussi l'**instruire** en développant chez lui l'admiration pour des héros et des héroïnes sublimes, vertueux, ainsi que la maîtrise de ses propres passions.
- La composition de la tragédie classique respecte quelques normes assez rigoureuses :
 - la pièce est divisée en **cinq actes** (exposition – nœud de l'action – dénouement) et en **scènes**, dont le nombre varie ;
 - le vers employé est l'**alexandrin** (12 syllabes) :

Quoi ? vous vous arrêtez aux songes d'une femme !

De si faibles sujets troublent cette grande âme !

Et ce cœur, tant de fois dans la guerre éprouvé,

S'alarme d'un péril qu'une femme a rêvé !

Corneille, *Polyeucte*, I, 1, vers 1-4

- Le **héros cornélien** hésite, doute, s'interroge sur ce qu'il doit faire mais finit par triompher, grâce à sa raison, à sa volonté et à son sens du devoir, de ses émotions et de ses passions pour atteindre la vertu, le sublime parfois. Corneille a encore une conception positive, héroïque de l'homme, de la nature humaine. Le **héros racinien**, au contraire, est victime de ses émotions et de ses passions, de ses ambitions personnelles : Racine rejoint, dans la description des effets dévastateurs de la passion, des vices et défauts de

l'homme, les grands **moralistes** du ^{xvii}^e siècle : **La Bruyère** (*Les Caractères*), **La Rochefoucauld** (*Maximes et Réflexions*) et **La Fontaine** (*Fables*). Molière a lui aussi, dans ses comédies, montré, dénoncé les vices et les défauts, les ridicules (avarice, hypocrisie, ambition, misanthropie, etc.).

III. La tragi-comédie

- Elle conserve en général la gravité, le sérieux, la noblesse des personnages de la **tragédie** et emprunte à la **comédie** son dénouement heureux.
- En France, la tragi-comédie se libère des règles des trois unités : elle multiplie les lieux, les intrigues, les péripéties et les rebondissements (naufrages, enlèvements, duels, meurtres, retours, reconnaissances, etc.).
- Corneille a nommé sa pièce la plus célèbre, *Le Cid*, tragi-comédie : « *Le Cid* – tragi-comédie représentée pour la première fois à Paris sur le théâtre du Marais en janvier 1637 ». Il a composé une tragi-comédie plus traditionnelle, *Clitandre*, en 1630-1631.
- Peu à peu la tragi-comédie disparaît au profit de la tragédie de type cornélien et racinien.